



## Léo Kuper (1909-1994)

C'est à Prétoria dans la semaine qui a suivi l'investiture de Nelson Mandela que j'ai appris la mort de Léo Kuper, ancien directeur du Centre d'études africaines de l'Université de Californie à Los Angeles, par lequel tant de Bordelais actifs dans *Politique africaine* sont passés ; pendant plus de deux ans j'ai travaillé quotidiennement sous sa direction, comme collaborateur et étudiant, dans son séminaire et à celui de son épouse, l'anthropologue, Hilda Kuper, éminente spécialiste du Swaziland. Je l'ai connu comme directeur de centre attentif, discret, précis. Sud-africain, juif, il n'a jamais été victime du mirage marxiste, ni de l'illusion de la violence. Venu à Bordeaux en 1970, au CEAN (Centre d'étude d'Afrique noire), il regardait la France avec une sympathie mêlée d'étonnement : il parlait français, mais le climat intellectuel de notre pays lui paraissait bien exotique, avec ses sectes et ses mandarins... Je cite ici quelques passages de la rubrique nécrologique du *Sunday Times* du 29 mai 1994 :

*« L'éminent sociologue Léo Kuper venait d'une famille juive qui avait fui l'antisémitisme tsariste. Pendant la guerre anglo-boer, les Anglais internèrent ses grands-parents et la tradition familiale raconte que son grand-père attendit d'avoir fini de réciter ses versets d'Amidah avant de se laisser emmener... De telles histoires jointes à un sens profond du devoir envers Dieu et les autres, l'horreur des persécutions et de la pauvreté furent les influences formatrices essentielles du jeune Léo. Bachelier à 15 ans, il devenait avocat et épousait Hilda Beemer. Malgré son pacifisme, une constante dans toute sa vie, il se sentit moralement obligé de s'engager pendant la Deuxième Guerre mondiale. Démobilisé, il décidait de devenir sociologue et recevait son doctorat à Birmingham en 1952. En 1953 il devenait professeur de socio-*

*logie à l'Université du Natal à Durban. Dans les huit années qui suivirent, il donna deux études essentielles sur l'Afrique du Sud : Passive résistance in South Africa, et An African Bourgeoisie. Pendant cette même période, il fonde le Parti libéral au Natal. D'après la tradition familiale, c'est chez lui que Nelson Mandela se serait réfugié alors qu'il était en fuite après le procès de Rivonia. Ses idées et ses activités politiques le soumettant à un harcèlement continu de la part des autorités, il quitte le pays en 1961 et s'exile aux États-Unis où il devient professeur de sociologie à l'Université de Californie. Ses écrits de ces années poursuivent les thèmes centraux de sa vie : comprendre les relations raciales, sonder les causes des persécutions et des génocides... »*

Aucun de ses livres n'est traduit en français et pourtant Léo Kuper a beaucoup fait pour rapprocher africanistes français et américains. Il était homme de dialogue et de rigueur morale, estimé et aimé de ses étudiants et de ses collègues. Son livre sur le génocide — à mon sens le premier et le plus complet sur ce sujet — paru en 1978, consacrait une large place au Rwanda et à l'Ouganda. Les questions qu'il se posait demeurent malheureusement toujours actuelles.

**Alain Ricard**